

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 87 (1978)
Heft: 6

Artikel: Le camp d'amitié et de formation CRJ 1978
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le camp d'amitié et de formation CRJ 1978

Pour la deuxième fois, la Croix-Rouge Jeunesse (CRJ) de Suisse romande a organisé cette année, pendant la première quinzaine du mois de juillet, un camp pour enfants handicapés, et cela avec le concours de membres de la CRJ et de jeunes enseignants. Tout comme l'année précédente, ce camp se tenait à Saint-Légier-sur-Vevey, dans les pavillons de La Cité des Enfants¹. Si l'année dernière, ce furent uniquement des petits handicapés mentaux de La Cité qui en bénéficièrent, cette année, les jeunes prirent en charge des enfants physiquement handicapés, recommandés par Pro Infirmis.

Ce camp fut une véritable réussite pour tous, pour les organisateurs, pour les jeunes et pour les petits patients. En témoigne la médaille de reconnaissance remise par Pro Infirmis à M. James Christe, responsable de la Croix-Rouge Jeunesse de Suisse romande.

Afin d'interroger ce dernier, la collaboratrice de notre rédaction s'est rendue dans ce camp, à Saint-Légier. Ce jour-là, un pique-nique avait été prévu à la campagne, près de Romont. C'est donc dans un cadre idyllique, à l'orée d'un bois et au son des cris d'enfants joyeux que J. Christe s'est confié à nous. Écoutons-le.

La rédaction

Qui sont les participants à ce camp?

Il y a dans ce camp seize enfants handicapés qui, pour la plupart, le sont très gravement, c'est-à-dire à tel point qu'ils ne sauraient participer à aucun autre camp pour enfants handicapés organisé en Suisse romande. Tous ont été choisis par Pro Infirmis sur la base de ce critère. Un second critère qui a présidé au choix des enfants est dicté par les conditions sociales des parents. Les enfants qui sont ici nous viennent de milieux défavorisés, de parents divorcés, de parents vivant dans des conditions sociales et économiques difficiles. Plusieurs de ces petits handicapés sont placés en permanence dans des institutions et ne peuvent retourner chez eux pour les vacances, et cela pour diverses raisons: soit parce que les parents travaillent, soit parce qu'ils désirent partir seuls en vacances.

De quels handicaps ces enfants souffrent-ils?

Il y a plusieurs catégories. Les enfants qui demandent le plus de soins sont ceux qui souffrent de *spina bifida*². Pratiquement

insensibles à partir de la ceinture pelvienne, ils sont totalement dépendants pour tous les soins, ne peuvent marcher et sont incontinents d'urine et de selles. Nous avons aussi deux enfants couverts de plaies: ils sont nés avec une *épidermolyse bulleuse héréditaire*³, maladie excessivement rare en Suisse. Enfin, il y a les enfants IMC souffrant de troubles moteurs. Parmi tous les enfants dont nous nous occupons, seuls trois sont à même de marcher, les autres ne pouvant se déplacer que sur quelques dizaines de mètres. C'est dire que nos jeunes fournissent un grand travail.

Ces enfants ont-ils une scolarité normale?

Si certains suivent l'école normalement, d'autres, en revanche, sont placés dans des écoles spéciales, étant donné qu'ils ont besoin de soins très fréquents ou très importants. N'oubliez pas que beaucoup d'entre eux ont déjà passé la moitié de leur vie dans les hôpitaux et ont subi dix, quinze, voire vingt opérations.

Les parents viennent-ils voir leurs enfants au camp?

Non. Nous avons souhaité que les parents ne viennent pas rendre visite à leurs enfants, et cela pour la simple raison qu'une certaine période d'adaptation est nécessaire pour certains d'entre eux, que l'harmonie s'installe et qu'il ne faut pas venir briser ce processus.

Qui s'occupe exactement des enfants?

Je précise d'abord que pour chaque enfant handicapé, nous comptons un jeune. Les jeunes ont entre 16 et 23 ans, la moyenne d'âge est donc de 19/20 ans. Tous ont été invités par la Croix-Rouge Jeunesse à participer au camp. Ils proviennent pour la plupart des milieux de l'enseignement; ils sont soit en cours de formation dans des écoles normales, soit déjà instituteurs diplômés et actifs. Il y a aussi des jeunes qui ont fait d'autres camps avec nous – à Varazze notamment – et qui se sont inscrits pour participer à une nouvelle expérience. En ce qui concerne les jeunes de la CRJ, nous avons ici des membres du groupe de Lausanne, actifs durant le reste de l'année. Vingt-quatre jeunes au total participent à ce camp, les uns pour les quinze jours qu'il dure, les autres pour huit jours seulement. Ils sont encadrés par une équipe formée d'un étudiant en médecine, d'une éducatrice (l'éducatrice en chef

de La Cité) et d'une élève infirmière à l'école cantonale au CHUV qui donne des coups de main pour des soins trop compliqués. Parallèlement, nous avons une équipe de jeunes s'occupant tout spécialement des enfants de La Cité qui y restent toute l'année. Ils complètent donc le personnel permanent pour les soins, les sorties, les promenades des enfants, etc.

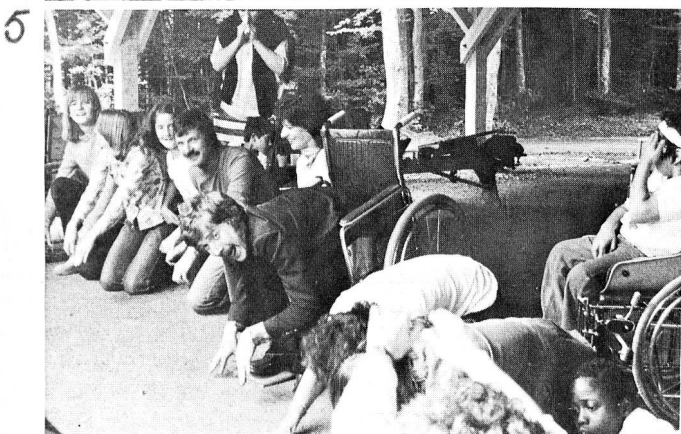
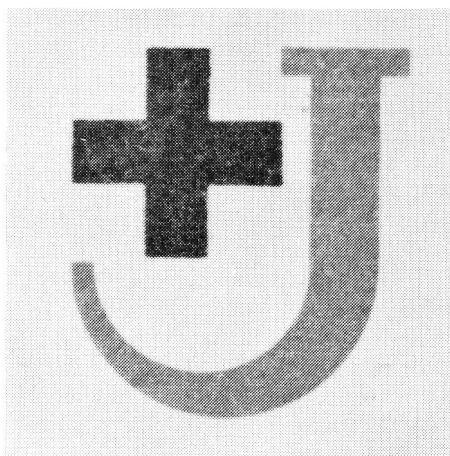
Bien sûr, tous ces jeunes ont été formés préalablement à leurs tâches. Nous avons organisé avec eux des week-ends d'information, avec le concours de psychologues, d'éducateurs et d'infirmières, pendant lesquels ils ont eu la possibilité de se familiariser avec les attitudes à prendre envers les jeunes handicapés (leurs problèmes, leur psychologie, leur comportement, etc.) et les gestes de base, donc pratiques, tels que la conduite des fauteuils roulants, les soins individuels, etc.

Comment l'idée du camp vous est-elle venue?

Elle est en fait partie de Varazze. Il y a deux ans, comme nous n'y étions qu'une douzaine, nous avons eu la possibilité de passer beaucoup de soirées ensemble et de discuter de divers sujets. A la suite de la projection du film de la Ligue *La Croix-Rouge est jeune partout dans le monde*, nous nous sommes demandé pourquoi nous ne ferions pas à l'occasion un camp pour jeunes handicapés. C'est ainsi que l'idée est partie de nos groupes de discussion. Je l'ai retenue et ai cherché des possibilités de l'exécuter...

Quelles sont les différentes activités du camp?

Le programme quotidien est très chargé. Pour commencer, une grande partie de la journée est consacrée aux soins (beaucoup d'enfants doivent en avoir jusqu'à quatre fois par jour). Il s'agit non seulement de soins de base mais aussi et surtout de soins infirmiers. Pendant la journée, les activités sont extraordinairement variées: pique-niques, fabrication de costumes pour la fête d'adieu, danses folkloriques en fauteuil roulant (mais oui!), excursions (Chillon, Glion), sorties sur le lac, dîner au restaurant avec nappes blanches – certains s'en trouvèrent tellement stimulés qu'ils firent des gestes qui leur étaient impossibles en temps ordinaire – équitation pour ceux qui peuvent en faire, piscine, fabrication de tea-shirts aux couleurs de la CRJ, baptême de l'air, et j'en passe.



1. A la Cité des Enfants; 2. En route pour une excursion; 3. En attendant le bateau près du lac; 4. Au restaurant; 5. Animation lors du pique-nique; 6. M. Humbert Musy, membre du Comité national de Pro Infirmes, remet la médaille du mérite à J. Christe, responsable CRJ.

Les derniers soins se font vers 20 heures, les enfants vont se coucher vers 21 heures. Les jeunes ont ensuite la possibilité de suivre des cours pour leur formation personnelle. Nous en donnons deux: le cours de sauveteur obligatoire pour l'obtention du permis de conduire et le cours de soins aux petits enfants de la CRS que, faute de temps, nous donnons sous une forme abrégée. Sont également prévues des séances d'information en soirée, consacrées à des thèmes généraux tels que la Croix-Rouge, les activités de Pro Infirmis, la vocation de La Cité des Enfants, etc.

Qu'est-ce que les enfants apprécient le plus?

Ceux qui n'ont jamais été en camp de vacances apprécient la nouveauté. Pour ceux d'entre eux qui en ont fait l'expérience, c'est la différence qu'ils apprécient. Oui, ce camp-ci est très différent, parce que les enfants sont très entourés, que nous nous occupons très bien d'eux, sur

tous les plans, et enfin parce que les activités sont tellement diversifiées.

Quelles sont les prestations respectives des parents et des assurances?

Les parents nous remboursent ce qu'ils touchent de l'assurance-invalidité, c'est-à-dire 130 francs pour toute la durée du camp, alors que celui-ci est actuellement devisé à 17 000 francs. Cette somme peut paraître très importante, mais il ne faut pas oublier que les soins sont très divers et qu'ils sont responsables de la plus grande part des dépenses. Si tous les jeunes ici présents n'étaient pas bénévoles et ne consacraient pas une partie de leurs vacances à nos petits handicapés, nous n'aurions sans doute pas pu organiser ce camp.

En bref, quel bilan pourriez-vous établir?

Nous nous demandons tous si les enfants handicapés ne nous apportent pas autant sinon plus que nous leur donnons nous-

mêmes. Nous croyons qu'ils nous apprennent à vivre. Ils ont sans doute un rôle bien précis sur terre. Peut-être consiste-t-il à nous rappeler qu'il y a autre chose que l'argent, les honneurs, la gloire, les distinctions éphémères. **pv**

¹ Cité des Enfants: institution pour enfants mentalement handicapés, à Saint-Légier-sur-Vevey. Environ 140 enfants y séjournent en permanence jusqu'à 20 ans; ils sont encadrés par un nombre à peu près égal d'éducateurs, d'enseignants et de personnel de maison. Certains de ces enfants se trouvant en colonie de vacances, la CRJ a pu utiliser trois pavillons de la Cité pour y organiser son camp.

² Spina bifida: malformation de la colonne vertébrale et de la moelle épinière. Il y a fissure («bifidité») à travers laquelle passe une hernie formée par les enveloppes de la moelle et parfois aussi par le tissu nerveux. Cette hernie est le plus souvent localisée dans la région lombaire.

³ Epidermolysis bullosa hereditaria: maladie congénitale avec formation de plaies provoquant des atrophies à long terme. Apparaît à la naissance ou pendant les premières semaines de vie.

⁴ Varazze, Italie: des camps pour jeunes y sont organisés dans la Casa Henry-Dunant.

Aide aux enfants anémiques de Grèce

Le sang recueilli en Suisse est-il envoyé à l'étranger? C'est là une question qui surgit régulièrement au sein de la population, surtout parmi les donateurs, ce qui prouve peut-être que la situation manque de clarté.

C'est dans le cadre d'une collaboration internationale dans le domaine de la transfusion de sang, décidée il y a quelques années par l'OMS, que le Laboratoire central du Service de transfusion de sang de la CRS entretient d'étroites relations avec différents pays. Pour n'en citer que quelques-uns: les Etats-Unis (la collaboration porte sur l'échange de produits sanguins avec le New York Blood Center et l'échange d'expériences dans les domaines scientifique et technique), le Portugal (où, à la suite des arrivées massives de rapatriés, la Croix-Rouge portugaise a dû réorganiser son service de transfusion de sang et, pour ce faire, recourir à de l'aide venant de l'extérieur, entre autres à celle de la CRS qui lui fournit annuellement des érythrocytes d'une valeur de 50 000 francs); enfin, la Grèce, où le programme d'aide de notre Service de transfusion de sang en faveur des jeunes thalassémiques (jeunes qui souffrent d'anémie méditerranéenne) peut servir d'exemple en ce qui concerne l'utilisation rationnelle des globules rouges «superflus» qui s'obtiennent en Suisse lors de la fabrication de plasma sanguin.

La rédaction

La **thalassémie ou anémie méditerranéenne** est une anémie héréditaire (carence d'hémoglobine) répandue dans les pays méditerranéens. Elle apparaît le plus souvent entre le cinquième et le dix-huitième mois de la vie d'un enfant et fait partie des hémoglobinopathies. Ce terme désigne les perturbations congénitales de la structure et de la fonction de l'hémoglobine.

En Grèce, 2000 enfants et jeunes gens environ sont atteints de thalassémie «majeure». Cette forme grave de la maladie se manifeste par un manque d'hémoglobine et une durée de vie abrégée des globules rouges (érythrocytes). On ne sait pas pour quelles raisons cette maladie est répandue dans les seuls pays de la Méditerranée. Comme il s'agit d'une maladie héréditaire, elle est inguérissable. Par le remplacement régulier des cellules sanguines malades au moyen d'une thérapie permanente de transfusion, la vie des malades peut être prolongée, et leur état considérablement amélioré.

La seule possibilité de prévention consiste en une consultation génétique avant le mariage. Les couples qui, en raison d'antécédents congénitaux, risquent de voir apparaître la maladie chez leurs enfants, peuvent par conséquent être prévenus du danger qu'ils courent.

Un diagnostic prénatal est possible, mais étant donné les dépenses considérables qu'il entraîne, il ne saurait entrer en ligne de compte pour la plus grande partie de la population.

La Grèce: soleil, air marin, folklore, joyeuse ambiance de vacances. Chaque année, cette image attire des flots de touristes dans le pays de l'Antiquité classique. Mais pour quelque 2000 enfants grecs, la réalité est moins gaie. Ils souffrent d'une grave maladie de carence héréditaire, connue des seuls pays méditerranéens: la thalassémie ou anémie méditerranéenne. La teneur en hémoglobine de ces enfants baisse fortement quelques mois déjà après la naissance pour atteindre finalement un niveau dangereux. S'y ajoute une durée de vie réduite des globules rouges.

Autrefois, l'espérance de vie des enfants thalassémiques était de cinq à dix ans au maximum. Par l'introduction d'un traitement de transfusion de sang approprié, on a réussi à repousser cette espérance au-delà de vingt ans. Le traitement consiste en une transfusion régulière de globules rouges concentrés. Les petits enfants reçoivent de tels concentrés de cellules tous les mois, voire tous les deux mois. Les enfants plus âgés et les adolescents sont soumis au traitement jusqu'à deux fois par mois. Les jeunes malades ne sont pas hospitalisés. Ils ne viennent que pour la transfusion et à des fins de contrôle dans des centres de traitement spécialement aménagés à cet effet et mènent à côté de cela une vie à peu près normale. Comme pour les enfants en bonne santé, l'école, le jeu et, dans une certaine mesure, le sport font partie de leur vie quotidienne.

C'est la Croix-Rouge hellénique qui s'occupe des enfants thalassémiques; elle gère